

## Dernier Adieu à André Dupuis

A L'heure où André Dupuis à qui nous restons si profondément unis vient « *d'entrer dans la vie* » comme aurait dit Sainte Thérèse, je vous invite, chers amis, à regarder dans la nuit de notre peine, vers cette aube nouvelle qu'ont évoquée pour nous les paroles entendues, les chants et les prières auxquelles nous nous sommes associés.

Certes nous sommes tristes en entourant André qui nous rassemble pour la dernière fois. Mais dans cette tristesse le Seigneur nous donne à nouveau sa Parole. Cette Parole est pour nous un message de foi et d'espérance. Cette foi et cette espérance que partageait avec vous, Madame, votre époux ; votre père, votre grand-père, et nous tous ses amis, qui avions la joie de bénéficier de sa chaleureuse amitié.

L'apôtre Paul vient de nous le rappeler : « *rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 8. 39). Ceux qui nous quittent, contrairement aux apparences, ne sont pas anéantis, ils sont dans la paix. Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, ceux qui sont fidèles, restent avec Lui et continuent de vivre dans son amour. Car « *la vie des justes est dans la main de Dieu* » (Sagesse 3, 1). De ce Dieu qui est amour, tendresse, lumière et qui est aussi source de vie.

C'est dans ce Dieu, notre Dieu révélé en Jésus Christ, qu'André Dupuis, modestement, mettait sa foi et son espérance. André dans cette foi et dans cette espérance, il s'efforçait de servir. Tout simplement, il a servi son pays dans les heures douloureuses de la guerre. Généreusement, il s'est mis durant plus de vingt ans au service du bien commun de sa ville de Bouillargues. Avec désintéressement il a payé de sa personne dans de nombreuses associations où sa présence pleine de sagesse et

pacifiante était appréciée.

En fidèle disciple de Frédéric Mistral, il illustre à sa façon l'exhortation des Saintes Maries à Mireille, suppliante, sous les voûtes de l'église :

*Urous adounc quau pren li peno,  
E quau en bèn fasènt s'abeno ;  
E quau plouro, en vesènt ploura lis autre ; e quau  
Trai lou mantèu de sis espalo ;  
Sus la pauriho nuso e palo ;  
E quau 'mé l'umble se rebalo  
E pèr l'afrejouli fai lampa soun fougau !*

*E lou grand mot que l'ome óublido,  
Veleici : La mort es la vido !  
(Mirèio, cant X).*

« Heureux donc qui prend les peines, et qui en faisant le bien s'épuise ; et qui pleure, en voyant pleurer les autres ; et qui –jette le manteau de ses épaules- sur la pauvreté nue et pâle ; et qui avec l'humble s'abaisse, et pour celui qui a froid fait briller son foyer !

Et le grand mot que l'homme oublie, le voici : la mort, c'est la vie ! –et les simples et les bons et les doux, bienheureux ! –A la faveur d'un vent subtil, -au ciel ils s'envoleront tranquilles... ».

A Marthe pleurant la mort de son frère Lazare, Jésus dit : « *Ton frère ressuscitera...Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?* » (Jean 11, 25-26)

André Dupuis, dans l'intime de sa conscience, croyait à cette parole du Christ. C'est à cette source évangélique que discrètement, avec beaucoup d'humilité, mais aussi avec toute sa foi, André Dupuis tenait à s'abreuver. Ce qu'il croyait, ce qu'il espérait, désormais il l'a trouvé.

La route d'André avec nous est maintenant accomplie. Il vient de réaliser sa Pâques, son passage –à travers la mort- de cette vie terrestre à une nouvelle vie d'où sont exclus désormais la souffrance, l'angoisse, le péché et la mort.

En cette heure où il disparaît de notre environnement familial, soyons convaincus qu'il ne nous abandonne pas. Sa route se poursuit désormais autrement, vers la pleine lumière de Dieu.

Pour nous la route continue. Nous demeurons des chercheurs de Dieu sur nos routes humaines. Le Seigneur continue à nous appeler à être les uns et les autres des témoins de l'amour ; des artisans de justice, de paix et de fraternité ; des bâtisseurs d'un monde à visage humain, solidaires de ceux qui souffrent, des démunis, de tous ceux dont le Christ a dit « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». (Matthieu 25, 40).

Avec confiance, nous présentons maintenant André à la miséricorde de Dieu pour qu'il l'accueille dans la paix de sa demeure.

Et que notre Dame de Lourdes, que nos grandes Saintes Maries qu'il venait fidèlement prier l'introduisent dans la lumière éternelle.

Que de fois ai-je entendu le capitaine de la Nacioun Gardiano, dire avec émotion, devant un deuil, une séparation, la prière que le poète Mistral met sur les lèvres des chrétiens des Saintes en conclusion de son poème, précisément après la mort de Mireille. Ce soir permettez-moi de la redire avec la foi qui était la sienne :

*O Bèlli Santo, segnouresso*

*De la planuro d'amaresso,*

*Clafissès, quand vous palis, de pèis nôsti fielat !*

*Mai à la foulo pecadouiro*

*Qu'à vosto porto se doulouiro,*

*O blànqui flour de la sansouiro,*

*S'ei de pas que ié fau, de pas emplissès-la !*

*(d°Cant XII)*

« O belles Saintes, souveraines –de la plaine d'amertume, -vous comblez, quand il vous plait, de poissons nos filets ! –mais à la foule pécheresse –qui à votre porte se lamente, -ô blanches fleurs de nos landes salées, -si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-là ! ».

Amen

Pierre Causse,

† prêtre de la mission.

Bouillargues le 23 janvier 2004

